

28^e dimanche TO – A

(Mt 22, 1-14)

Depuis quelques dimanches déjà nous suivons Jésus qui nous raconte les paraboles sur le Royaume des Cieux. La clarté avec laquelle il insiste sur le fait que Dieu prépare tout le nécessaire pour ses élus devrait nous donner la confiance en Dieu qui nous aime. Cependant on voit qu'une telle réponse n'est pas évidente car dans les paraboles révélées il y a toujours des personnages dont la réponse est « non ». Rappelons-nous :

- ces ouvriers de la vigne qui sont jaloux envers ceux qui ont travaillé moins qu'eux ;
- le fils qui dit « oui » mais qui ne fait pas ce qu'il a promis à son père ;
- les vigneronns qui tuent le fils du propriétaire de la vigne ;
- et aujourd'hui les invités qui refusent d'aller aux noces du fils du roi.

Les noces sont un symbole classique dans l'Ancien Testament. Dieu prépare son peuple pour l'alliance avec lui comme un époux s'engage avec sa bien aimée pour vivre avec elle pour la vie. Les noces sont le moment où on s'engage définitivement. Grace aux prophètes le désir de Dieu d'être accueilli chez le peuple élu, ne s'éteint pas. Le prophète Isaïe annonce la réalisation du projet de Dieu qui est en même temps l'aspiration la plus profonde de l'homme : être en paix avec Dieu, avec soi-même et avec les autres. Le symbole du repas qu'on prend ensemble et le temps qu'on passe à table dans la joie et en esprit du partage – cela est un symbole très parlant aussi aujourd'hui. On en a tellement besoin - ne perdons pas ce rêve : l'humanité unie qui fête la réconciliation dans l'amour.

Les noces... Je les ai aimées beaucoup quand j'étais enfant ! Ces nuits avaient un air magique. C'était comme un nouveau commencement non

pas seulement pour les mariés mais pour tout le monde ... Adulte j'ai vu même les noces où les voisins qui ne se parlaient plus, trouvaient un moment de réconciliation entre eux...

C'est ça le message de Dieu pour nous dans son Fils qui vient sur la terre. Jésus a réalisé les noces de Dieu avec l'humanité. Le mariage s'est fait, l'alliance éternelle scellée sur la croix par sa mort et la résurrection est accomplie, mais pour faire comprendre aux hommes Jésus ne cesse d'en parler en personne. Il invente des paraboles, il insiste que le moment est décisif. « Il FAUT participer aux noces du Fils de Dieu maintenant, aujourd'hui ! » crie le roi dans la dernière parabole que nous venons d'entendre.

Regardons-là de plus près... Le roi prépare le festin pour les noces de son fils. Il envoie les serviteurs appeler les invités : « Voilà, j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce. » Les premiers serviteurs représentent les prophètes et les premiers invités sont ceux à qui les prophètes se sont d'abord adressés : des chefs religieux. Ceux-ci n'ont tenu aucun compte. Après eux étaient appelés des commerçants, ils ne s'intéressaient non plus.

Imaginez-vous ! Il y'a une fête préparée par le roi où tout est prêt, gratuit, et les invités osent dire « non, j'ai mon travail à faire ». Quelle idiotie ! Une ignorance totale ! Le monde nouveau est là ! C'est le monde de la gratuité, du pardon, d'accueil et d'amour – le roi a tout préparé - il faut juste l'accepter. Mais non ! L'homme ne veut pas quitter le monde ancien qui fait partie de ses calculs, le monde du commerce où il ne compte que sur lui-même, l'homme où il gagne ce qu'il investit ... et il perd parfois ... et de la lui vient la peur...

Quoique le roi ne cesse pas d'inviter. Il envoie ses serviteurs, mais cette fois-ci l'opposition est encore plus forte, l'obstination impénétrable, les envoyés maltraités et tués.

Ici l'évangéliste Matthieu ajoute une phrase : roi qui se met en colère et ordonne de détruire les meurtriers et incendier leur ville. On peut aussi enlever cette phrase sans que la parabole perde sa clarté. La violence et l'incendie sont l'allusion à la destruction de Jérusalem que Matthieu a sous ses yeux : pour montrer que Dieu réagit contre le peuple qui rejette son message. Il ne faut pas lire ainsi, Jésus-même a mis fin à une telle interprétation de l'histoire humaine. Dieu n'est pas responsable du mal qui arrive aux hommes. La responsabilité c'est à ceux qui font le mal ou qui n'acceptent pas le bien. L'interprétation du message de l'évangéliste Matthieu peut être la suivante : « Si on s'engage dans l'ancien monde de l'injustice, de l'individualisme-égoïste, de l'agression, on va moissonner la même récolte qu'on sème. »

On peut en tirer un autre message : un jour le roi n'envoie plus ses serviteurs. C'est normal car nous vivons dans un monde fini. Comme en Palestine, Jésus marchait et il invitait le gens, mais certains n'en tenaient aucun compte. Jésus n'est plus sur la terre, il envoie ses apôtres qui vont sur les chemins pour rassembler tous ceux qu'ils trouvent, les mauvais comme les bons. Mais un jour l'annonce s'arrête. Il ne faut pas penser que n'y a pas de fin.

Quand la salle se remplit la fête commence. Cette fête n'est pas comme les fêtes d'haut rang que nous connaissons aujourd'hui, celles qui demandent un protocole bien précis avec les places accordées selon l'importance sociale... Tout cela est le passé dans le Royaume des cieux. Là tout est

gratuit, là n'y a pas d'hierarchie, tous les invités sont égaux. Et... c'est le roi qui s'occupe de tout.

La seule condition pour que les invités puissent goûter cette fête c'est d'accepter dans **l'humilité** la **gratuité** de l'invitation.

C'est dans ce sens là que le roi inspecte les invités et il trouve quelqu'un qui n'est pas ainsi – il n'a pas d'habit des noces. Cet habit, le signe de la liberté du baptisé devrait être visible aussi de l'extérieur. Pour cela à la question du roi : « Mon ami ; comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? » l'homme mal habillé se tait. C'est un silence de stupide. Il ne sait pas quoi dire !!!

Mathieu dit cela pour nous, pour les baptisés car il a déjà vu des chrétiens, les nouveaux nés dans la nouvelle religion, le christianisme, se tournant en arrière pour s'accrocher à la vie ancienne du calcul religieux... Il a compris que vivre la gratuité de la liberté donnée en Jésus Christ n'est pas du tout évident. Pour cela il conclut que « beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ». Bien sûr ce n'est pas Dieu qui choisit peu de gens pour goûter la plénitude du Royaume des cieux qui commence aujourd'hui. Non, c'est plutôt le fait que beaucoup commencent le chemin avec Jésus, mais que la peur quotidienne leur enlève le vêtement blanc de leur baptême. Il faut rester vigilant pour ne pas perdre la liberté des Fils de Dieu.

Pour cela voici ma propre question : Est-ce que je suis bien dans l'Eglise ?
(La responsabilité est tout à moi.)

Fr. Miltja Ponikvar
(11 octobre, Chapelle des Capucins)